

Interview de Tewelde Haileselassie sur la crise alimentaire en Éthiopie, 30.11.2009

«Beaucoup d'Éthiopiens n'ont plus d'autre possibilité que de rêver de bonnes récoltes et de nourriture en suffisance»

La crise alimentaire s'intensifie en Afrique de l'Est: 23 millions de personnes souffrent de malnutrition à cause de la sécheresse et de l'augmentation des prix des produits alimentaires. Tewelde Haileselassie, Development Coordinator de l'ADCS (Adigrat Diocesan Catholic Secretariat), nous informe de la situation en Éthiopie.

Teweld Haileselassie, à quel point l'Éthiopie est-elle affectée par la crise alimentaire actuelle?

C'est très clair: l'Éthiopie subit de plein fouet une crise humanitaire très complexe. Actuellement, selon un appel du gouvernement, près de 6,2 millions de personnes ont besoin immédiatement d'une aide alimentaire. Environ 750 000 d'entre elles vivent dans la région de Tigray (Diocèse d'Adigrat). Dans les centres de soins, on observe que le nombre d'enfants et de mères souffrant de malnutrition est en constante augmentation. Les représentants des districts rapportent que l'état de santé du bétail s'est massivement péjoré, surtout dans les districts de Saesie-Tsaedaemba et d'Irob dans l'est du Tigray. Cela s'explique par l'absence de fourrage, la pénurie d'eau et de soins vétérinaires. Les prix courants pour les céréales et les autres produits alimentaires ont continué de grimper de façon dramatique.

Selon vous, qu'est-ce qui est à l'origine de la crise actuelle?

Les raisons qui ont conduit à la crise alimentaire actuelle sont nombreuses. La sécheresse y est naturellement pour quelque chose (l'affaiblissement de la mousson habituelle). Mais on peut imputer également l'augmentation incessante des prix de l'alimentation et des carburants. Le changement climatique joue également un rôle: les fortes fluctuations des conditions météorologiques, l'avancée de la désertification et l'irrégularité des pluies en sont les conséquences les plus graves. Les districts de l'est et du nord-est du Tigray sont fortement peuplés et souffrent souvent de la sécheresse. Les parcelles des paysans sont très petites, avec une moyenne de 0,5 ha par famille, et les sols sont peu productifs. À partir de là, les gens ont besoin d'une aide alimentaire immédiate. L'épuisement des ressources naturelles, notamment les forêts, les sols et l'eau, est encore une autre raison. Dans cette région, cela fait longtemps que l'on fait de l'agriculture sans se préoccuper de remplacer les ressources nécessaires au fonctionnement de l'agriculture et de l'élevage et sans prendre les mesures indispensables pour freiner le phénomène de l'érosion. Cette situation a provoqué dans toute la région un appauvrissement du sol et une raréfaction de l'eau.

De quoi se nourrit la population éthiopienne les années où la récolte est bonne?

Normalement, les gens en Éthiopie se nourrissent d'une pâte préparée à base d'orge, de maïs, de froment, de sorgho, de millet et de fèves. Les bonnes années, l'alimentation de la population rurale est mieux équilibrée, aussi bien en quantité qu'en qualité.

Dans quelle mesure l'alimentation s'est-elle modifiée à cause de la sécheresse?

En période de bonne récolte, les gens mangent en principe trois fois par jour. Malheureusement, beaucoup d'Éthiopiens n'ont plus d'autre possibilité que de rêver de bonnes récoltes et de nourriture en suffisance pour leurs familles. Dans une crise alimentaire comme celle-ci, les gens doivent se débrouiller, mettre en place des stratégies d'urgence, manger moins, renoncer à se rendre à l'école, déménager, etc.

L'insécurité alimentaire a-t-elle des conséquences à long terme pour les communes et la société?

L'insécurité alimentaire actuelle aura probablement des conséquences à long terme pour les communes et les communautés touchées. Elle pourrait engendrer une perte des moyens de production des ménages. Les gens sont obligés de se débarrasser de leur bétail et de ce qu'ils possèdent pour pouvoir acheter de la nourriture. La malnutrition des enfants aura des conséquences néfastes, beaucoup d'entre eux n'iront plus à l'école, les gens vont quitter les campagnes pour émigrer en ville, les familles et les réseaux sociaux vont se défaire.

Quels effets à long terme la crise alimentaire aura-t-elle sur le développement des enfants?

Les enfants de moins de cinq ans et les femmes (surtout celles qui allaitent et celles qui sont enceintes) font partie des groupes les plus menacés lors d'une crise alimentaire comme celle-là. Les enfants en sous-poids sont particulièrement vulnérables à toutes sortes de maladies, leur croissance est ralentie, leur QI est limité et leurs résultats scolaires restent médiocres. Une sous-alimentation dans la petite enfance peut avoir des conséquences dévastatrices à long terme, et ceci également sur la société tout entière.

L'Éthiopie a-t-elle été touchée par la crise alimentaire qui a sévi en Afrique de l'Est en 2005?

Oui! En décembre 2005, 2,2 millions de personnes ont dû recevoir une aide alimentaire d'urgence et 5 millions de personnes souffraient d'insécurité alimentaire chronique. C'est pour eux qu'a été créé en Éthiopie le Productive Safety Net Program (PSNP). Comme aujourd'hui la sécheresse sévit chaque année et que les prix de l'alimentation ne cessent d'augmenter depuis 2007, je ne vois pas de possibilités de redresser les effets de la crise précédente. Malgré les efforts du gouvernement et une aide à la coopération importante, les périodes de sécheresse qui se multiplient provoquent de plus en plus de manques de récoltes. La crise a également été déclenchée par l'inflation mondiale et les prix de la nourriture en constante augmentation. Les gens se battent pour nourrir leurs familles, mais beaucoup d'entre eux doivent se tourner vers une aide extérieure.

De quelle manière le nouveau projet d'aide -Éthiopie : combattre la faim par le travail- aide-t-il les gens dans la crise alimentaire actuelle? L'ADCS propose, avec le soutien financier

d'organisations catholiques (p. ex. Caritas) des programmes «Cash for Work» qui permettront d'aider les agriculteurs touchés de l'est du Tigray. Pendant la famine et durant la période qui a suivi la fin du programme gouvernemental Productive Safety Net Program (PSNP), ce projet a servi de pont qui s'est révélé vital. «Cash for Work» permet aux gens les plus menacés de travailler contre un salaire, ce qui leur permet de faire face à l'augmentation des prix des produits alimentaires et aux effets de la sécheresse. Les travaux se concentrent sur des mesures de préservation des sols et des ressources naturelles d'eau pour éviter une nouvelle exploitation abusive.

Engagement de Caritas contre la famine

En raison de la crise alimentaire en Afrique de l'Est, Caritas fournit actuellement une aide d'urgence pour un montant de 2,3 millions de francs au Sud-Soudan, en Éthiopie et au Somaliland. De plus, Caritas gère des projets visant à combattre la famine dans plus de 50 pays d'Asie, d'Afrique, d'Amérique latine et d'Europe de l'Est. La consolidation des bases formant le minimum vital est un but prioritaire, que ce soit au travers du microcrédit, de l'encouragement au revenu, de l'agriculture écologique ou de l'amélioration des chances par la formation. Toutes ces mesures contribuent considérablement à permettre aux groupes de populations touchés de surmonter à long terme la famine et la pénurie alimentaire.

Contact pour les médias : Tewelde Haileselassie, collaborateur de l'ADCS, reste à votre disposition (contact sur demande) pour d'autres renseignements, ainsi que Bettina Bühler, responsable pour l'Afrique et l'Amérique latine (tél.: 041 419 23 54, 079 449 62 09, courriel: bbuehler@caritas.ch).